

Gallicolombes de Polynésie, fragiles et méconnues

GALLICOLOMBE DE LA
SOCIÉTÉ OU TUTURURU
TUAMOTU GROUND-DOVE
OR TUTURURU.



© T. GHESTEMME – SOP MANU

DANS CHAQUE NUMÉRO DE NOTRE MAGAZINE, EN PARTENARIAT AVEC MANU, ASSOCIATION DE PROTECTION DES OISEAUX DE POLYNÉSIE FRANÇAISE, NOUS VOUS PROPOSONS UN ÉCLAIRAGE SUR LES ESPÈCES MENACÉES DE NOS ÎLES AFIN DE DÉCOUVRIR ET PRENDRE CONSCIENCE DE L'IMPORTANCE DE CETTE RICHESSE DE NOTRE PATRIMOINE NATUREL.

Oiseaux très rares et peu connus du public, les gallicolombes vivent dans certaines îles reculées et peu ou pas habitées de Polynésie française. Plus précisément, il en existe deux espèces distinctes, l'une habitant l'archipel des Tuamotu-Gambier et l'autre celui des Marquises. La première, la Gallicolombe erythroptère, appelée *Tutururu* aux Tuamotu, est l'un des oiseaux les plus rares au monde, avec une population comptant moins de 200 individus. Jadis, l'espèce était présente dans au moins vingt-quatre îles et atolls de la Société (dont Tahiti et Moorea) et des Tuamotu-Gambier. La dernière île habitée des Tuamotu où elle fut présente est Rangiroa, mais les deux dernières femelles y ont disparu après un épisode de la variole aviaire, maladie transmise par les moustiques. Rappelons que les Polynésiens eux-mêmes, à cause de leur isolement géographique, ont été décimés par la variole humaine, une maladie désormais éradiquée de la surface de la planète, lors de leurs premiers contacts avec les Européens. Aujourd'hui, le *Tutururu* survit seulement dans quatre atolls inhabités et isolés des Tuamotu du Sud-Est, des îles qu'il convient de laisser sans visiteurs pour préserver leur tranquillité et leur environnement. Le *Tutururu* se

déplace essentiellement sur le sol, comme l'attestent ses solides pattes très surprenantes pour un pigeon, et n'a aucun réflexe de fuite devant un nouvel arrivant puisqu'il a vécu isolé des prédateurs pendant des milliers d'années. Ainsi, toute introduction sur son île de chats et de rats - ces derniers mangeant ses œufs - lui est fatale. Dans le but de sauvegarder l'espèce, un grand projet international mené en 2015 par l'association Manu en collaboration avec BirdLife International et Island Conservation a permis l'éradication de plusieurs prédateurs introduits sur cinq îles des Tuamotu-Gambier. La réussite de ce projet, qui a requis énormément de travail et de fonds, a doublé la surface d'habitat favorable au *Tutururu*. Il est désormais primordial que ces îles restent indemnes d'espèces introduites afin que la population précaire du *Tutururu* puisse enfin augmenter. L'association Manu accompagne dans cette perspective la Société Civile Agricole qui envoie chaque année des coprahculteurs (NDLR : les cultivateurs de coprah) et leur équipement afin d'assurer la biosécurité de ces îles et éviter ainsi l'arrivée des rats, chats ou même fourmis. L'éradication des rats a largement amélioré les conditions de travail des coprahculteurs ce qui a permis une augmentation de la production.

French Polynesia's ground-doves, fragile and obscure birds

IN EVERY ISSUE OF OUR MAGAZINE, WE SPOTLIGHT SPECIES OF ENDANGERED BIRDS FROM OUR ISLANDS, IN PARTNERSHIP WITH THE FRENCH POLYNESIAN BIRD PROTECTION SOCIETY, MANU, TO HELP YOU DISCOVER AND APPRECIATE THE IMPORTANCE OF OUR EXCEPTIONAL NATURAL HERITAGE.

French Polynesia's ground doves are extremely rare and elusive, almost unknown to the inhabitants, occurring only on certain isolated and quasi-uninhabited or uninhabited islands in French Polynesia. In fact, there are two distinct species, one found in the Tuamotu-Gambier archipelago, the other in the Marquesas. The first, the Tuamotu ground-dove, known as the *Tutururu* in the Tuamotu, is one of the rarest birds in the world, with a population of less than 200 individuals. In the past, the species was found on at least twenty-four islands and atolls in the Society Islands (including Tahiti and Moorea) and the Tuamotu-Gambiers. The last inhabited island in the Tuamotu where it could still be found was Rangiroa, though the last two surviving females there disappeared after an outbreak of avian smallpox, an illness transmitted by mosquitoes. It should not be forgotten that the Polynesians themselves, due to their geographic isolation were decimated by the human version which they contracted after their first contact with Europeans. Today human smallpox has been eradicated from the earth's surface. As for the *Tutururu*, it survives on only four small uninhabited atolls in the Southeastern Tuamotu, islands that should be left undisturbed by humans in order to

preserve their natural habitat and the tranquility. The *Tutururu* is generally ground-dwelling, getting around on foot, as can be deduced from its sturdy feet, rather astonishing for a pigeon; the species shows no fear of predators, having lived without them for thousands of years. Thus, whenever cats or rats (who feed on the eggs) have been introduced they have died out. In order to save the species, a large international project was launched by Manu in 2015 in collaboration with BirdLife International and Island Conservation, allowing the eradication of introduced predators on five islands in the Tuamotu-Gambiers. The success of this ambitious project, that took a huge amount of work and funding, has doubled the size of the *Tutururu's* potential habitat. It is essential that these islands are protected from the reintroduction of predators, to allow the *Tutururu's* precarious situation to improve and the population to increase. As a preventative measure Manu monitors Civile Agricole, a business that sends workers to make coprah on the islets every year, checking their equipment, to ensure that rats, cats or even ants aren't inadvertently hitching a ride there. It turns out that the eradication of rats has actually improved conditions for the coprah workers as well as increasing coprah yield.

HATUTA'A, UN ÎLOT ROCHEUX INHABITÉ
ABRITANT UNE DES DERNIÈRES
POPULATIONS DE GALLICOLOMBES DES
MARQUISES / HATUTA'A AN UNINHABITED
ROCKY ISLET, HOME TO THE LAST EXISTING
POPULATIONS OF THE MARQUESEAN
GROUND-DOVE.

© T. WHITERS – SOP MANU





© F. JACQ – SOP MANU

AUX MARQUISES

La deuxième espèce de gallicolombe est, pour sa part, implantée aux Marquises où elle survit sur deux îlots rocheux inhabités (environ 700 individus sur Hatuta'a et une vingtaine sur Fatu Uku). Son nom local est *Kotu'e* ou *Kataupepe*, qui signifie 'le rouge qui vole comme un papillon'. Une tache blanche est en effet visible sur chacune de leurs ailes, lorsqu'un individu est en vol, comme chez la plupart des papillons diurnes de Polynésie française. Cette espèce est endémique des Marquises. Il est d'ailleurs fort probable qu'elle habitait auparavant toutes les îles de l'archipel. L'isolement des deux îles sur lesquelles on la rencontre encore aujourd'hui a préservé cette espèce du rat noir, du chat et du cochon, tous prédateurs potentiels de ces oiseaux. Ces îles sont également dénuées de tout herbivore introduit tel que les chèvres et les moutons, qui sont eux des destructeurs potentiels de l'habitat. En revanche, si le rat polynésien est bien présent depuis longtemps sur ces deux îles, son impact sur le *Kotu'e*, principalement sur le plan de la compétition au niveau des mêmes ressources alimentaires (fleurs, graines, insectes) et sur celui d'une certaine prédation des nids, ne menace pas pour l'instant la survie de l'espèce. Cela contrairement au cas de la Gallicolombe erythroptère des Tuamotu qui est beaucoup plus sensible et menacée par la présence du rat polynésien. Un projet de restauration toujours mené conjointement

par l'association Manu, BirdLife International et Island Conservation est également lancé sur ces îlots de Hatuta'a et Fatu Uku pour protéger leur biodiversité. L'élimination des espèces introduites permettrait en effet à ces îles d'abriter des colonies bien plus importantes d'oiseaux. De nos jours, les gallicolombes ont été malheureusement oubliées par les populations locales des Tuamotu et des Marquises, du fait même qu'elles ne survivent plus que sur des îles reculées. Pourtant, les gallicolombes ont bien un nom local propre à leur espèce, ce qui indique qu'elles devaient avoir auparavant une importance culturelle. Des expéditions archéologiques menées aux Marquises ont indiqué que les Marquisiens avaient l'habitude de visiter Hatuta'a pour la collecte de coquillages et de plumes d'oiseaux, afin de s'en fabriquer des parures. Aujourd'hui, seuls les anciens et les pêcheurs connaissent cet oiseau, mais beaucoup d'autres ont oublié ou n'ont jamais vu le *Kotu'e*. Aux Tuamotu, les atolls protégés par le projet de restauration de 2015 ont permis aux coprahculteurs locaux originaires des îles voisines de voir pour la première fois le *Tutururu* lors de leur saison d'exploitation du coprah sur une île qu'ils visitent tous les deux ans depuis plusieurs décennies. Merci à Air Tahiti pour son soutien et la publication de ces articles, permettant de partager avec le public des informations sur l'avifaune extraordinaire de nos îles ! ■

Tehani Withers - chargée de programmes SOP Manu

IN THE MARQUESAS

The second species of ground-dove is found in the Marquesas, where it survives on two uninhabited rocky islets (with around 700 individuals on Hatuta'a and around twenty on Fatu Uku). Its local name is *Kotu'e* or *Kataupepe*, which means 'the red that flies like a butterfly'. And in fact, while their wing plumage is reddish, they have a striking white bar that is displayed during flight, just like many of the butterflies found here in French Polynesia. The species is endemic to the Marquesas, and it is likely that in the past it occurred on all islands in the archipelago. The extreme isolation of the two islets where the species occurs has saved them from the introduction of the black rat, the domestic cat and pigs, all potential predators of this bird. Introduced herbivores, like goats or sheep, potential destructors of their habitat are also absent from these islets. However, the Polynesian rat, a rodent that has long existed on these two islets, whilst competing for food sources (flowers, seeds, insects) with the *Kotu'e*, and possibly stealing a few eggs and chicks, does not appear to threaten the species' survival. The same cannot be said in the Tuamotu, their ground dove is a lot more fragile and is negatively impacted by the Polynesian rat's presence. Another restoration project organized by Manu, BirdLife International

and Island Conservation has also been launched on the islets of Hatuta'a and Fatu Uku, to protect the biodiversity. Eliminating introduced species will allow the bird colonies on these islands to grow. These days, the ground doves are more or less unknown to those living in the Tuamotu and Marquesas, probably because they are so rare, and only found on very isolated islands. Nevertheless, both species have a local common name, which suggests that they were culturally significant in the past. Archaeological expeditions to the Marquesas have found evidence that the Marquesans visited Hatuta'a to collect shells and bird feathers used in making ornaments. Today, only the elders and fisherman know of this bird, while most of the other inhabitants have forgotten or never seen the *Kotu'e*. In the Tuamotu, the restoration project carried out in 2015, has allowed the local coprah workers from nearby islands to rediscover the *Tutururu* firsthand, during their coprah season on the protected atoll, a first, despite them having visited the islets every two years for the last few decades. We would like to thank Air Tahiti for their support and for diffusing these articles, that allow us to communicate information about the extraordinary bird fauna of our islands with you the readers ! ■

Tehani Withers – Program manager, SOP Manu

GALLICOLOMBE DES MARQUISES, KOTU'E OU KATAUPEPE / MARQUESAN GROUND-DOVE, KOTU'E OR KATAUPEPE.

© T. WHITERS – SOP MANU

